**Gr. de M. Chaucheyras : Proposition (optionelle) d’entraînement au résumé :**

Si vous voulez vérifier votre compétence dans l’exercice du résumé, d’ici vendredi 09/09 ou avant le devoir du lundi 12/09, vous pouvez faire cet exercice, et, soit me l’envoyer par mail (thchfr@yahoo.fr) soit me le donner vendredi : je corrigerai et donnerai un commentaire sur ce résumé d’ici lundi 12/09.

**Résumez ce texte (d’environ 1000 mots) en 130 mots (avec une marge de +/-10 %). (soit 117 à 143 mots)**

La discipline transforme l’animalité en humanité. Par son instinct un animal est déjà tout ce qu’il peut être ; une raison étrangère a déjà pris soin de tout pour lui. Mais l’homme doit user de sa propre raison. Il n’a point d’instinct et doit se fixer lui-même le plan de sa conduite. Or puisqu’il n’est pas immédiatement capable de le faire, mais au contraire vient au monde pour ainsi dire à l’état brut, il faut que d’autres le fassent pour lui. L’espèce humaine doit, peu à peu, par son propre effort, tirer d’elle-même toutes les qualités naturelles de l’humanité.

Une génération éduque l’autre. (…) La discipline empêche que l’homme soit détourné de sa destination, celle de l’humanité, par ses penchants animaux. Elle doit par exemple lui imposer des bornes, de telle sorte qu’il ne se précipite pas dans les dangers sauvagement et sans réflexion. La discipline est ainsi simplement négative ; c’est l’acte par lequel on dépouille l’homme de son animalité ; en revanche l’instruction est la partie positive de l’éducation.

L’état sauvage est l’indépendance envers les lois. La discipline soumet l’homme aux lois de l’humanité et commence à lui faire sentir la contrainte des lois. Mais cela doit avoir lieu de bonne heure. C’est ainsi par exemple que l’on envoie tout d’abord les enfants à l’école non dans l’intention qu’ils y apprennent quelque chose, mais afin qu’ils s’habituent à demeurer tranquillement assis et à observer ponctuellement ce qu’on leur ordonne, en sorte que par la suite ils puissent ne pas mettre réellement et sur le champ leurs idées à exécution.

Cependant l’homme, par nature, a un si grand penchant pour la liberté, que, s’il commence par s’habituer à elle quelque temps, il lui sacrifie tout. C’est pourquoi, comme on l’a dit, il faut avoir très tôt recours à la discipline, car s’il n’en est pas ainsi, il est par la suite très difficile de transformer l’homme. Il suivra alors tous ses caprices. En considérant les nations non-civilisées, on voit bien, si longtemps qu’elles restent au service des Européens, qu’elles ne peuvent s’habituer à leur manière de vivre. Ce n’est point chez elles, comme Rousseau et d’autres le veulent, un noble penchant à la liberté ; ce n’est qu’une certaine rudesse, puisqu’ici d’une certaine manière l’animal n’a pas encore développé en soi l’humanité. Aussi bien l’homme doit-il de bonne heure être habitué à se soumettre aux prescriptions de la raison. Si en sa jeunesse on le laisse n’en faire qu’à sa volonté et que rien ne lui est opposé, il conserve durant sa vie entière une certaine sauvagerie. Et il ne sert en rien à certains d’être en leur jeunesse protégés par une excessive tendresse maternelle, car plus tard ils n’en rencontreront que plus de résistances et ils subiront des échecs dès qu’ils s’engageront dans les affaires du monde. C’est une faute habituelle dans l’éducation des grands que de ne jamais leur opposer dans leur jeunesse une véritable résistance, parce qu’ils sont destinés à régner. Chez l’homme, en raison de son penchant pour la liberté, il est nécessaire de polir sa rudesse ; en revanche chez l’animal cela n’est pas nécessaire en raison de l’instinct.

L’homme a besoin de soins et de culture. La culture comprend la discipline et l’instruction. Aucun animal, autant qu’on le sache, n’a besoin de cette dernière. Car aucun animal n’apprend quelque chose de ceux qui sont plus avancés en âge, exception faite des oiseaux qui apprennent leur chant. Les oiseaux sont, en effet, instruits en ceci par leurs parents et il est touchant de voir, comme s’ils étaient dans une école, les parents chanter de toutes leurs forces avant leurs petits et ceux-ci s’efforcer de tirer les mêmes sons de leurs petits gosiers. (…)

L’homme ne peut devenir homme que par l’éducation. Il n’est que ce que l’éducation a fait de lui. Il faut bien remarquer que l’homme n’est éduqué que par des hommes qui ont également été éduqués. C’est pourquoi le manque de discipline et d’instruction que l’on remarque chez quelques hommes fait de ceux-ci de mauvais éducateurs pour leurs élèves. Si seulement un être d’une nature supérieure se chargeait de notre éducation, on verrait alors ce que l’on peut faire de l’homme. Mais comme l’éducation d’une part ne fait qu’apprendre certaines choses aux hommes et d’autre part ne fait que développer en eux certaines qualités, il est impossible de savoir jusqu’où vont les dispositions naturelles de l’homme. Si du moins avec l’appui des grands de ce monde et en réunissant les forces de beaucoup d’hommes on faisait une expérience, cela nous donnerait déjà beaucoup de lumières pour savoir jusqu’où il est possible que l’homme s’avance (…).

Il n’y a personne qui, ayant été négligé dans sa jeunesse, ne soit capable d’apercevoir dans l’âge mûr en quoi il a été négligé, qu’il s’agisse de la discipline ou de la culture (car on peut nommer ainsi l’instruction). Celui qui n’est pas cultivé est brut, celui qui n’est pas discipliné est sauvage. Le défaut de discipline est un mal bien plus grand que le défaut de culture, car celui-ci peut se réparer plus tard ; mais la sauvagerie ne peut plus être chassée et une erreur dans la discipline ne peut être comblée. Il est possible que l’éducation devienne toujours meilleure et que chaque génération, à son tour, fasse un pas de plus vers le perfectionnement de l’humanité ; car c’est au fond de l’éducation que gît le grand secret de la perfection de la nature humaine.

**Emmanuel KANT, Réflexions sur l’éducation [1765-1766].**